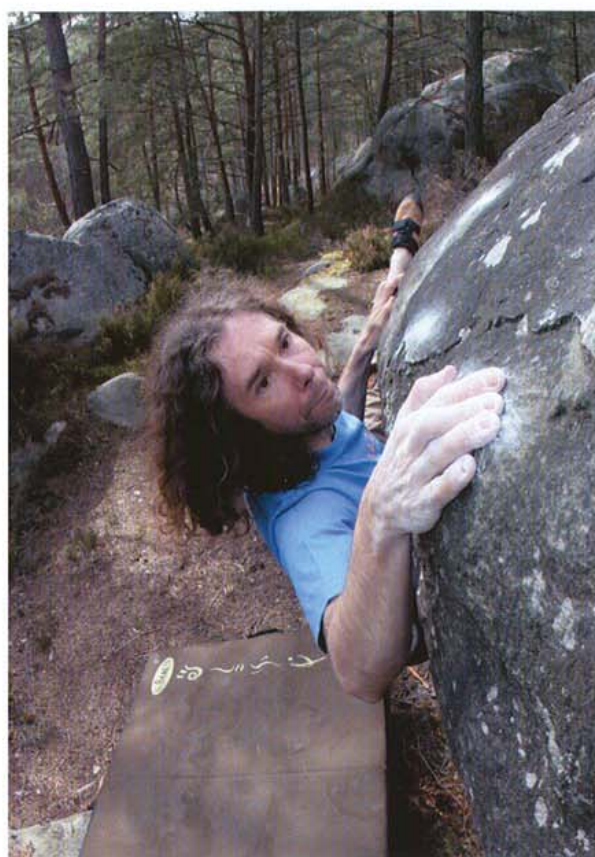


DE L'ART DE LA TRAVERSÉE À BLEAU

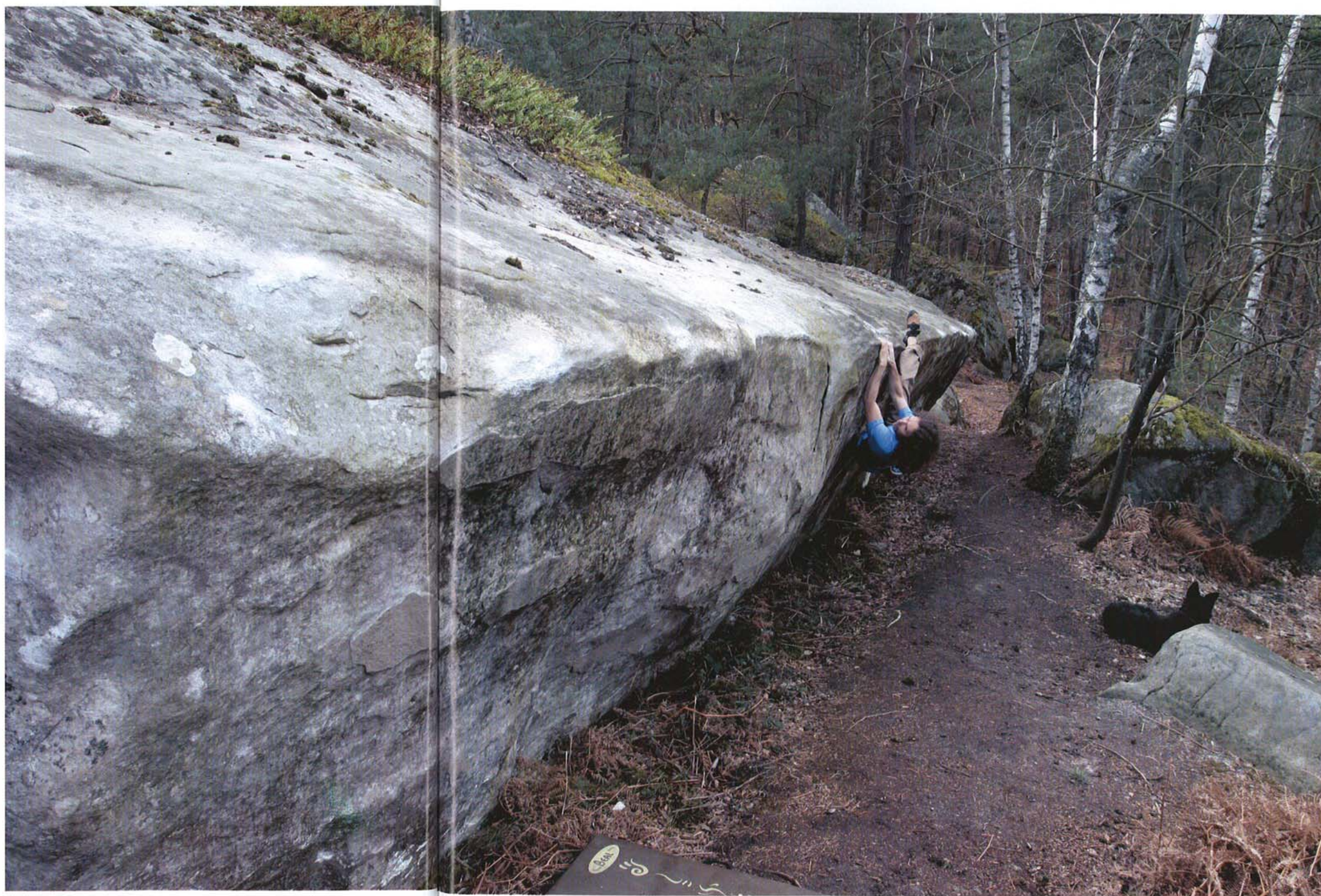
OU COMMENT TRAVAILLER SA RÉSISTANCE SANS S'ÉLOIGNER DU SOL

Jean-Pierre Bouvier est un grimpeur pas comme les autres. La preuve, il s'attache depuis des années à s'obstiner dans un style très particulier : les traversées. Et cela lui convient bien puisqu'il est l'auteur d'un grand nombre de premières, souvent de haut niveau, sur les blocs de Fontainebleau. Le bloc est à la mode, mais la traversée semble désuète. Jean-Pierre revient sur cet « art » si original, avec sa vision des choses.



Ci-dessus, Jean-Pierre Bouvier sur les prises fuyantes de "Fou rire", un 8b+ trav' de Franchar d Cuisinière.

À droite, JP sur l'interminable série de plats de "Nec plus ultra", 8b+/8c des Hautes Plaines et plus longue traversée du genre de Bleau.



« Je commençai par examiner le passage, puis, la pointe des doigts frottée à la craie pour qu'elle reste sèche, je m'efforçai de prendre un rythme respiratoire lent et régulier. J'enlevai la traversée, de gauche à droite et retour. »

« Je fais la difficile traversée de la fameuse "Scie" trois fois de suite sans m'arrêter, quatre fois au bout de quelques jours, ce qui représente pour moi une performance entièrement nouvelle. »

« Au cours des années nous avons découvert, à la Vieille Scie, une possibilité de traversée, un circuit que l'on pouvait répéter jusqu'à ce que les doigts deviennent raides et qu'on devisse. Chute sans importance, car les pieds se trouvaient en moyenne à 20 centimètres du sol. Le parcours mesurait environ 80 mètres et la traversée pour moi durait jusqu'à ce que je tombe d'épuisement. Je l'ai réussi six fois de suite sans tomber. Il faut penser que cette traversée de 480 mètres au total s'était effectuée continuellement à l'aide de prises minuscules pour comprendre l'effort exigé. »

Alors que j'étais encore jeune grimpeur, ces quelques lignes du célèbre livre *Le septième degré* de Reinold Messner sonnèrent à mes oreilles comme une révélation. Cela se passait dans les années soixante-dix et, depuis lors, cet intérêt pour les traversées ne m'a plus quitté, tournant de l'obsession à la passion. Il faut avouer que l'idée était et est toujours plutôt séduisante. Voilà un moyen d'entraînement qui peut se pratiquer seul et sur des supports aussi variés que les blocs, le pied des falaises, ou même des murs de moellons au cœur des villes.

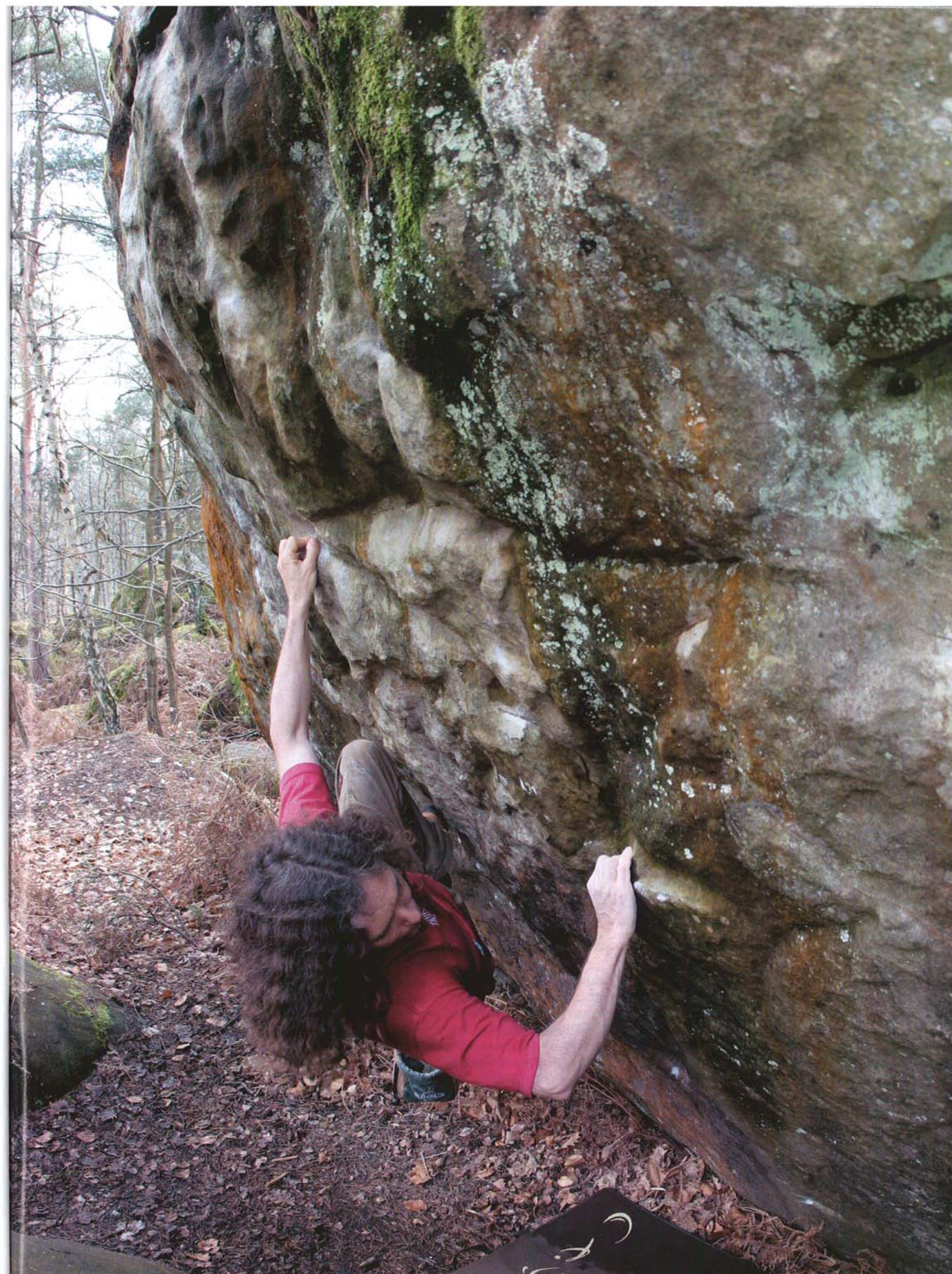
Traverser, pour quoi faire ?

Si un projet peut amener autant de plaisir que sa réalisation, un entraînement peut devenir si plaisant, si intéressant, que l'on finit par oublier sa finalité. L'histoire de l'escalade est pavée d'exemples où les terrains de préparation se sont mués en pratique autonome. Il en va ainsi des falaises (anciennement « écoles d'escalade ») qui devaient amener le grimpeur vers l'alpinisme, les blocs de Bleau et leurs circuits qui étaient un tremplin pour l'escalade en falaise et la montagne, et plus proche de nous les murs d'escalade et les pans qui ont leurs aficionados. De la variété naît la richesse de l'escalade, assombrie parfois par quelques grincheux intégristes, dignes représentants de la bêtise humaine, qui nous prouvent avec panache que l'élévation du corps vers les hauteurs n'entraîne pas forcément celle de l'esprit.

Mais je m'égare et revenons à nos traversées qui, pour moi ainsi que pour bien des grimpeurs, sont devenues une fin en soi, au même titre qu'une voie ou un bloc. Au reste, il y a bien des avantages et peu d'inconvénients à pratiquer l'escalade horizontale. Résistance et continuité viennent se conjuguer avec l'aspect hautement technique et ludique du bloc. C'est un peu la légèreté du solo sans aucun risque. C'est la fluidité idéale sans corde, ni baudrier, ni autre mousquetonnage laborieux. C'est l'escalade absolue, la quintessence de la varappe qui, comme sur un pan, s'affranchit même de la notion de sommet. Il vous restera tout de même les cimes du bonheur où finissent inmanquablement les belles et rudes réalisations. Concernant les inconvénients, un seul me vient à l'esprit, il est relatif à l'entraînement à la falaise par le biais des traversées. Certains grimpeurs m'ont fait remarquer que le peu de mouvements ascendants en traversée préparent assez mal aux blocages que l'on rencontre dans certaines voies.

Ci-dessous, de nouveau "Fou rire", 8b+.

Page de droite, une référence de la traversée bleausarde de haut niveau, "La valse aux adieux", le premier 8c du style dans la forêt au Rocher Canon.



Ci-dessous, Jean-Pierre Bouvier crise et serre dans "Amanite tue mouche", 8c/8c+ sur micro-prises à Franchard Sablon.

Cela est possible dans des cas isolés, mais pour moi la réussite d'une voie est conditionnée par le fait de tenir très fort les prises et si possible de les tenir longtemps. On tombe plus rarement par manque de blocage que par manque de force pure dans les doigts et de résistance, qualité toute aussi nécessaire à la réalisation des traversées.

Tout naturellement ces réflexions et comparaisons entre falaises et traversées nous amènent à l'épineuse question des cotations. Épineuse question pour les plus obtus d'entre nous car les choses sont plutôt limpides! Il existe trois types de cotations:

- une très sèche pour le bloc
- une plus classique pour la falaise
- une intermédiaire concernant les traversées et autres links, terme proposé par Tony Lamiche pour définir des enchaînements du style traversées suivi d'un passage de bloc classique.

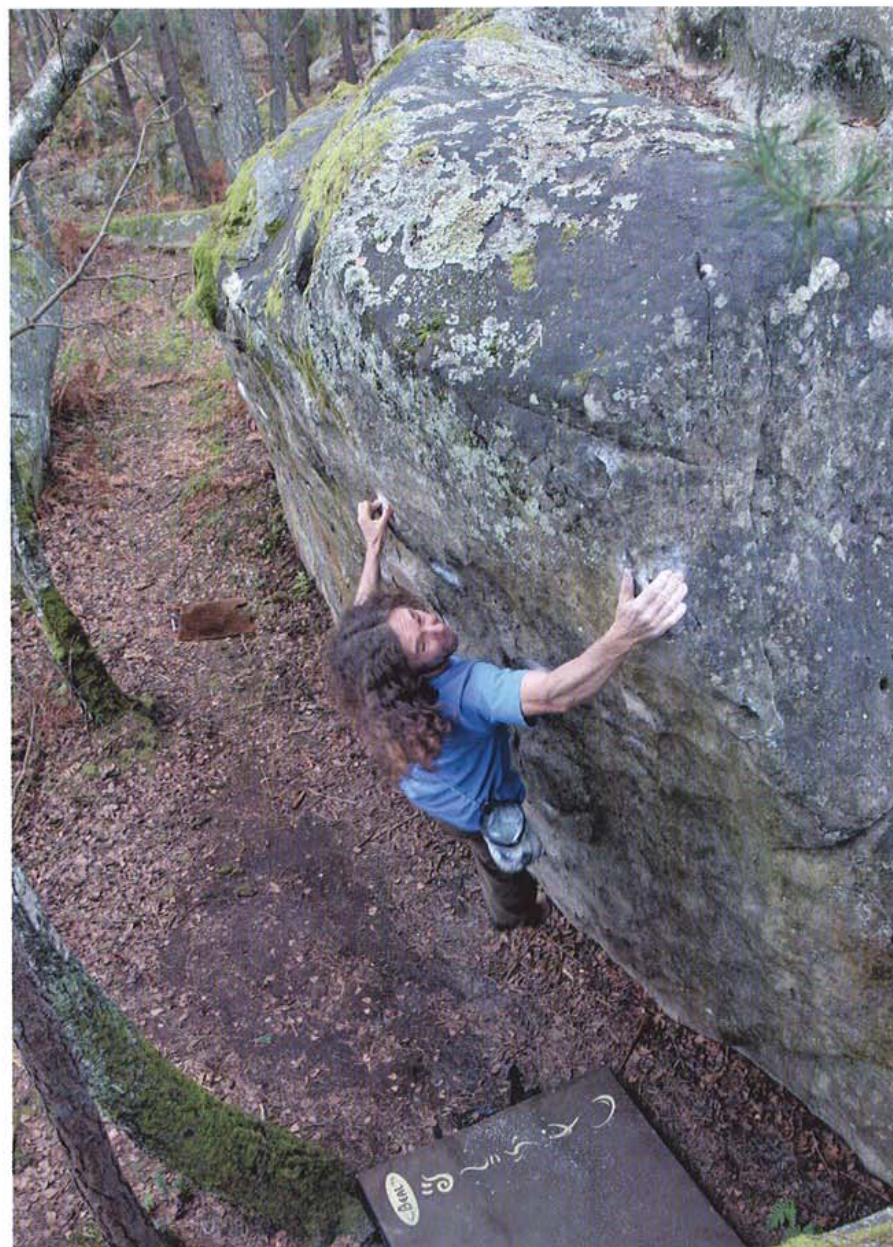
Partant de là, est-il possible de faire des comparaisons ou des équivalences? Je dirais non ou trop imprécis quand on prétend le faire entre blocs et falaises, voire même entre blocs et traversées. Un passage de bloc est par définition court et explosif, il fait appel à une filière énergétique qui s'appelle la force pure. Par contre, il est assez aisé de mettre en parallèle voie de falaise, traversées et link. La raison en est simple, la filière énergétique de ces deux exercices d'escalade est la même, c'est-à-dire la résistance ou la continuité qui n'est jamais que de la résistance entrecoupée de repos plus ou moins bons. Ainsi, les grimpeurs ont imaginé un système de cotations empiriques qui fonctionne plutôt bien. Prenons maintenant quelques exemples simples mais édifiants!

Cotation traversée/link	Cotation falaise
7a	7b/7b+
7b	7c/7c+
7c	8a/8a+
8a	8b/8b+
8b	8c/8c+
8c	9a/9a+

Quelle difficulté?

D'aucuns pourront toujours ergoter et remettre en cause un tel système de comparaison, il leur faudra bien admettre que si, dans un cas on traverse et dans l'autre on monte, l'entraînement, l'investissement en temps et la montée de l'acide lactique dans les avant-bras sont bel et bien comparables.

Force est d'admettre que ce système de cotation est international. J'en veux pour preuve trois réalisations par des grimpeurs qui n'ont certes plus rien à prouver et n'ont pas hésité à utiliser ce mode de comparaison. C'est en 1997, qu'un jeune grimpeur autrichien, Klem Loskot réussit une traversée à Dschungelbuch. L'horreur s'appelle "Panta-Rhei" et il a fallu trois jours pour enchaîner les quarante-quatre mouvements de cette traversée ouverte en 1989! Cotée 8b+ traversée, elle est comparée à un 9a en falaise! Toujours en 1997, en Suisse au Kesslerloch et sous les mains de Fred Nicole naissait "Eau profonde", un enchaînement de vingt-sept mouvements pour une cotation alors proposée par son ouvrier

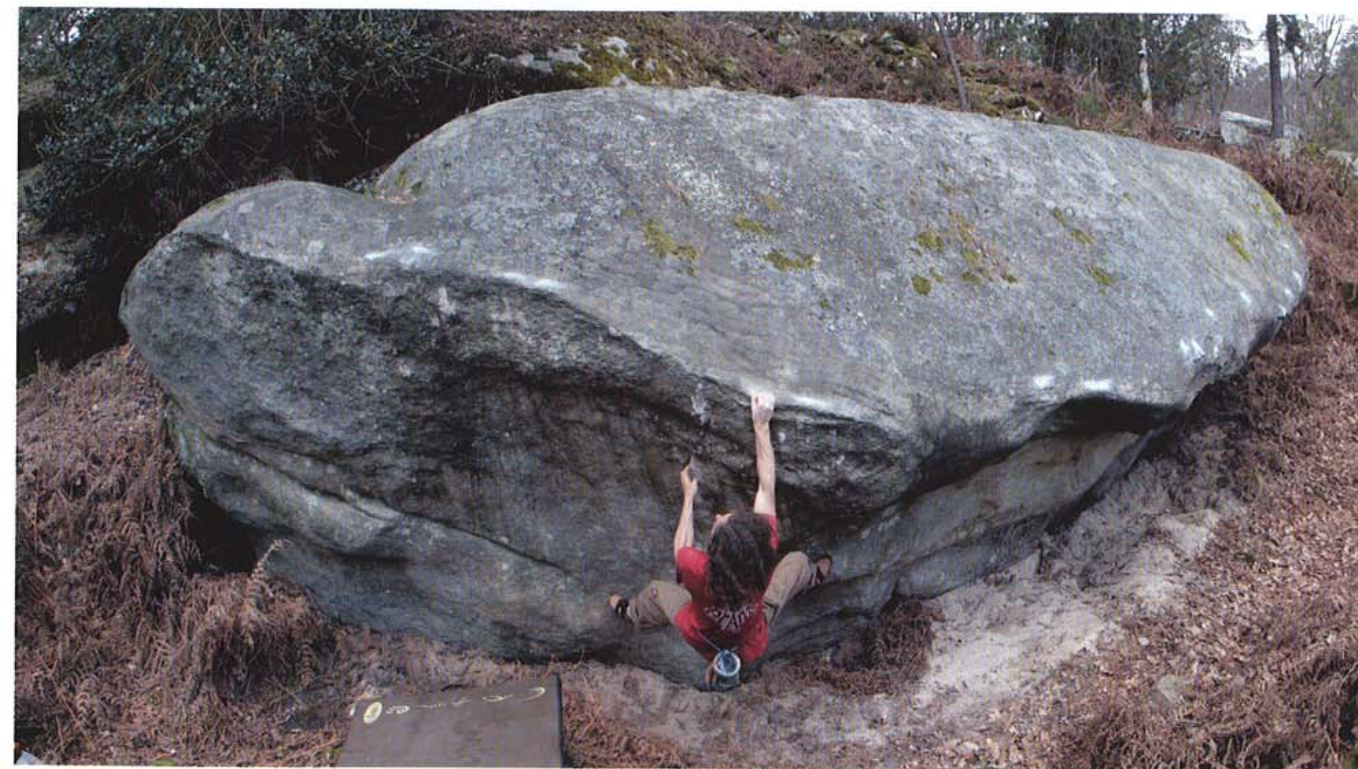


à 8c traversée ou 9a/9a+ falaise. Traversons maintenant la Manche pour rejoindre Ben Moon et son challenge de Raven Tor, "Power band traverse", une traversée en 8a (8b+ falaise) pour finir sans repos par une voie en 8a. Bel effort, estimé à 9a falaise. Dois-je continuer, pour les sceptiques, je ne pense pas que cela soit nécessaire. S'il existe bien un autre point commun entre traversées et voies de falaise c'est celui de l'entraînement.

Si l'on est encore dans l'activité bloc caractérisée par des mouvements de force pure et explosifs, il va falloir dépasser ce stade qui peut permettre à des dilettantes de briller sur certains passages. Les traversées extrêmes ne permettent pas ce genre d'amateurisme et l'entraînement de résistance, filière énergétique

anaérobie lactique, pour parler comme les savants, exige une certaine rigueur. Douloureux et difficile, il demande une énergie physique et mentale considérable. Un minimum de trois séances par semaine, sans oublier quelques rappels de force pure, ajoutez à cela quelques séances de jogging et vous serez à même d'affronter les monstres bleusards. Contrairement au bloc classique, les traversées permettent un travail et des réglages extrêmement commodes. Les lignes ne prenant pas ou peu de hauteur, chaque mouvement et chaque section sont toujours facilement accessibles. Pour mes plus dures réalisations, la stratégie a été pratiquement la même: arriver au mieux physiquement par une préparation orientée vers l'objectif; ensuite, maîtriser les mouvements et les sections pour progressivement

"Le voyage de Zhong Qui", un 8b+ majeur de la Reconnaissance.



les allonger. C'est un travail fractionné, hyper spécialisé sur l'objectif qui a le plus de chance d'aboutir à la réussite.

Après ces quelques généralités, revenons au thème principal de cet article, la forêt de Fontainebleau et ses traversées. Tout ou presque tout a été dit sur ce terrain de jeux incontournable des bloqueurs. Bleau est-il la Mecque de l'escalade de bloc? Peu importe,

sur n'importe quelle falaise et c'est bien là la véritable nouveauté de ce jardin enchanté dont les monstres de grès ne lassent pas de nous surprendre et de nous émerveiller.

Des traversées, il y en a toujours eu à Bleau, même sur les circuits. L'optique de préparation à la montagne ou à la falaise ne pouvait ignorer ce genre de déplacement horizontal si courant sur les voies rocheuses alpines

Bleau est-il la Mecque de l'escalade de bloc?
Peu importe, mais toujours est-il que cet extraordinaire
bac à sable reste une référence et un objectif majeur
pour les grimpeurs du monde entier.

mais toujours est-il que cet extraordinaire bac à sable reste une référence et un objectif majeur pour les grimpeurs du monde entier.

Bleau n'est plus aux Parisiens et il n'est pas rare, les beaux jours d'hiver, de ne rencontrer dans les bois que des grimpeurs étrangers. Paradis de la technique et de la force pure, des mouvements explosifs et autres gestes dynamiques, Bleau est bien moins connu pour ses traversées qui, aujourd'hui dans tous les styles et toutes les longueurs, se répartissent dans les divers massifs gréseux. Il y a dans cette forêt de quoi faire couler des tonneaux d'acide lactique tout autant que

ou les grandes parois des Préalpes. Il faudra attendre le début des années quatre-vingt pour voire naître les premières traversées vraiment sportives de la forêt. En toute modestie, je dois bien avouer que je ne suis pas étranger à ce nouveau phénomène qui finira par prendre de l'ampleur. J'avais déjà, sur le calcaire glissant de la carrière de Grenoble, donné libre cours à mes fantaisies horizontales, mais le travail, cette malédiction du genre humain me ramenait sous la futaie de Fontainebleau pour y enseigner mon art aux enfants de la région parisienne. Avouez au passage que comme lieu de travail, j'aurais pu plus mal tomber!

Cours d'histoire

En ces âges farouches où les capillculteurs ne faisaient pas leurs choux gras sur la tête des grimpeurs et où le bonnet tant à la mode aujourd'hui était rarement porté en dessous de 3000 mètres d'altitude, les grimpeurs ne pratiquant que le bloc n'étaient pas légion. Toujours dans l'optique d'une préparation à la falaise, j'explorais tout ce qui me semblait horizontalement grimpable dans la forêt. Ainsi vit le jour la traversée de "La mygale" à Buthiers en 1979. Sa ligne exceptionnelle, sa continuité et sa difficulté en 7b en font une référence et le point de départ d'une quête où ce style de défi va gagner son autonomie. Quelques Bleusards vont suivre ce mouvement qui va s'amplifier jusqu'au début des années quatre-vingt-dix. En 1982, "La mygale" est réussie en aller-retour et la cotation grimpe à 7c. 1987 voit la réalisation, à l'Isatis, d'un link majeur avec la traversée du "Mur des lamentations", puis sortie dans ce même mur. Mes efforts me portent alors au 8a. Il faudra attendre 1990 pour que le 8a+ fasse son apparition sous la forme d'aller-retour de plusieurs traversées en 7c, puis plus nettement lorsque je réussis "Atomic play boy" à Buthiers. L'un des premiers 8b sera encore une fois le fruit de l'un de mes chantiers à Franchard Ermitage, "L'équarrissage pour tous". L'aller-retour de "Massacre au supermarché" au Cuvier Rempart, toujours par mes soins, frôle aussi le 8b pour une trentaine de mouvements sur prises bien fuyantes. Des grimpeurs comme Christophe Laumône, Jacky Godoffe, Benoît Faure, Bertrand Lemaire (pardon à ceux que j'ai oubliés) ne vont pas ménager leur peine pour flirter avec le plus haut niveau dans des réalisations d'une grande variété. Dix ans ont été nécessaires pour qu'une idée un peu farfelue devienne une discipline à part

entière au sein d'une autre discipline majeure qu'est le bloc. Il faudra attendre 1993 pour proposer un 8b+ avec l'aller-retour "Un monde de fou", 8a de Franchard Cuisinière, d'une vingtaine de mouvements sur des grattons sordides. En 1995, Jacky Godoffe avance aussi ce chiffre de 8b+ "Sonate d'automne" au Rocher Saint Germain.

Si cette nouvelle pratique a fait bien des adeptes entre 1980 et 1990, force est de reconnaître qu'aujourd'hui, et au plus haut niveau, je me retrouve à nouveau un peu seul ! Cela ne signifie pas que les traversées bleausardes soient tombées en désuétude car bien des grimpeurs les parcourent aux quatre coins de la forêt. C'est au plus haut niveau que les choses ont changé. Les Bleausards au top sont retournés sur des problèmes plus traditionnels et les visiteurs étrangers se tournent aussi le plus souvent vers des blocs classiques. Question de mode ? Sans doute. Mais aussi sous information ou rétention d'information de la part de ceux qui alimentent les chroniques des magazines ! Ces traversées avec leurs cotations extrêmes feraient-elles de l'ombre à ceux pour qui le bloc n'a pas d'autre avenir que vertical. J'ai aussi pu entendre que les traversées n'étaient pas de l'escalade et qu'elles représentaient un moyen artificiel de faire monter les cotations. C'est minable, c'est petit, c'est typiquement bleusard ! Les voyages ne forment pas que la jeunesse, certains devraient sortir de la forêt bellifontaine pour aller voir ailleurs et constater objectivement que traversées et blocs cohabitent en harmonie dans tous les pays où se pratique ce sport.

La course en avant

Actuellement les blocs, il faut bien l'avouer, ont une fâcheuse tendance à prendre le chemin des traversées avec un nombre de mouvements qui frôle l'hérésie. Il y a déjà bien des années, j'avais avancé l'idée que l'on ne grimperait pas sur une vitre et que la multiplication des mouvements était sans doute un moyen de progresser en difficulté. Beaucoup avaient ri. Maintenant, c'est moi qui ricane. N'en est-il pas de même en falaise avec d'interminables longueurs de résistance. Et puis, le grimpeur de bloc traditionnel ne serait-il pas un fainéant qui s'ignore, incapable de se plier à l'exigeant entraînement nécessaire à un effort de résistance. Si les grimpeurs de haut niveau se sont détournés des traversées extrêmes, c'est aussi parce que la gestation avant de faire la « croix » peut être longue, voire très longue. Ceci n'est pas étonnant quand on connaît le climat qui règne en région parisienne. Trop chaud, trop froid, trop humide, l'adhérence à Bleau est capricieuse ! Et si cela est déjà rédhibitoire sur des passages de cinq mouvements, je vous laisse imaginer les problèmes que cela pose sur trente mouvements. Il faut disposer d'un maximum de temps libre, voire même habiter sur place pour espérer performer sur les traversées au top niveau. Au reste, ceci explique que les grimpeurs de passage ont tout intérêt à choisir des challenges réalisables rapidement s'ils ne veulent pas repartir bredouilles. Pour finir, je vous propose de me suivre pour une édifiante visite de ce qui se fait de plus difficile dans le domaine des traversées bleausardes, c'est-à-dire à partir de 8b+, dont la majeure partie n'a pu connaître à ce jour de répétition.

TRAVERSÉES	DESCRIPTIF
UN MONDE FOU (1993) Franchard Cuisinière	Aller-retour en 8b+ pour une vingtaine de mouvements sur grattons et réglettes fuyantes - Jean-Pierre BOUVIER
MIROIR DES VANITÉS (1996) Cuvier Rempart	Aller-retour en 8b+ ou 8c suivant le sens de progression départ à droite pour ce dernier, une quarantaine de mouvements pour finir dans un mur à grattons - Jean-Pierre BOUVIER
LES YEUX PLUS GROS QUE LE VENTRE (1997) Rocher Saint Germain	Aller-retour en 8b+ pour une vingtaine de mouvements bien physiques - Jean-Pierre BOUVIER
ATOMIC PLAY BOY (1998) Buthiers	Aller-retour en 8b+/8c, une trentaine de mouvements sur réglettes fuyantes - Jean-Pierre BOUVIER
HYPER VANITÉ (1999) Cuvier Rempart	Aller-retour sur le "Miroir des vanités" avec sortie dans le bloc de "Haute tension", une trentaine de mouvements - JP BOUVIER
VALSE AUX ADIEUX (2000) Rocher Canon	Premier 8c en aller simple, une vingtaine de mouvements dont certains approchent le 8b bloc. Un tournant majeur pour les traversées extrêmes - Jean-Pierre BOUVIER
FOU RIRE (2001) Franchard Cuisinière	8b+ avec départ à droite et 8c avec départ à gauche en 2002, une trentaine de mouvements sur plats et prises fuyantes - Jean-Pierre BOUVIER
LE VOYAGE DE ZHONG QUI (2004) Reconnaissance	8b+, vingt-cinq mouvements sur prises fuyantes, sans doute l'une des plus belles de Fontainebleau.
VOLUPTUEUSE FANTAISIE (2005) Cuisinière	8c, une vingtaine de mouvements sur grattons agressifs avec un furieux départ qui frôle le 8b bloc - Jean-Pierre BOUVIER
MYSTIFICATION INTÉGRALE (2006) Isatis	8c, des mouvements très physiques sur des inversées et des verticales fuyantes avec une sortie plutôt aléatoire dans un mur délicat - Jean-Pierre BOUVIER
ENGAMA (2006) Coquibus	8c, une traversée extrêmement physique avec une fin explosive dans le bloc en 8a de "Fata Morgana" - Dai KOYAMADA
HIP HOP RALLONGE Boissy aux Cailles	8c, démarre en traversée pour sortir dans le 8a+ de "Hip Hop" - Sébastien FRIGAULT
AMANITE TUE MOUCHE (2007) Franchard Sablon	8c/8c+, une vingtaine de mouvements pour ce qui se fait de mieux ou de pire sur des grattons agressifs - Jean-Pierre BOUVIER
NEC PLUS ULTRA (2008) Franchard Hautes Plaines	8b+/8c, sens retour-aller de 80 mouvements avec final aléatoire, la plus longue de Bleau - Jean-Pierre BOUVIER

La visite est terminée, il est temps de reprendre son souffle et de se tourner vers l'avenir de l'escalade bleusarde, qui ne se fera certainement pas sans quelques nouvelles horreurs au ras du sol. À quand le 9a traversée ? Et où se cache-t-il ? Pour le quand, je ne sais pas, pour le où, je crois savoir... La jeune génération de grimpeurs reprendra-t-elle le flambeau ? Tous ces tests de résistance et de technique seront-ils engloutis sous la mousse ? À la limite, peu importe, ils font partie de l'histoire bleusarde et peuvent se classer parmi les chefs-d'œuvre de la forêt. Dans quelques années peut-être, sous les doigts d'audacieux archéologues

du gratton, ces traversées retrouveront une seconde jeunesse et les plus éminents spécialistes révéleront à la foule médusée qu'il y a déjà bien longtemps des grimpeurs serraient les prises fortement et longtemps. Ils nous diront aussi que ces enchaînements n'ont rien à envier au neuvième degré de nos falaises ! Alors chacun applaudira face à de telles élévations d'esprit et devant l'irréelle perfection de leur sagacité. En attendant, avant que mes tendons ne soient définitivement fatigués, je vais reprendre mes chaussons et arpenter la forêt à la recherche de la traversée idéale qui doit bien se cacher quelque part.